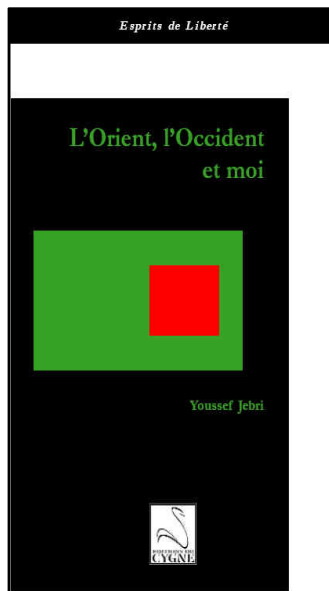




Éditions du Cygne
4 rue Vulpian
75013 Paris
Tél / Fax : + 33 (0) 6 66 21 24 19

L'Orient, l'Occident et moi

(Essai)



Je n'ai pas découvert l'antisémitisme en m'installant en France. Au Maroc, j'ai baigné dedans. Dans le Coran, parole sacrée et donc vérité absolue pour tout musulman, *Al Yahoud*, les Juifs, étaient, à l'origine, le peuple élu.

Seulement, Allah les a déçus parce qu'ils ont mécré, rejeté le Prophète Mohammed et refusé de le considérer comme le dernier Messager de Dieu.

Au Maroc, le mot *Ihoudi*, juif, est également utilisé comme une insulte à l'encontre de celui que l'on considère fourbe, vil. Cette insulte est tellement chargée de mépris que, ceux qui la prononcent, se doivent, par convenance et respect vis-à-vis de leur interlocuteur, de la faire suivre, aussitôt formulée, de l'expression « *Hachak !* » « Excuse-moi d'être aussi vulgaire. »

Au Maroc, si l'*ihoudi*, ancien *dhimmi*¹, n'est plus assujéti à une taxe de protection

¹ Le statut de *dhimmi* (de l'arabe *dhimma*, pacte, obligation contractuelle) s'applique à tous les chrétiens, zoroastriens et les Juifs vivant en terre d'islam. En contrepartie du paiement de la *jizya*, les Juifs étaient autorisés à demeurer en terre d'islam, d'y pratiquer leur culte et de disposer d'une autonomie juridique en matière de droit privé (gestion et organisation des lieux de culte, affaires

; s'il n'est plus astreint au port d'une ceinture qui le différencie des autres Marocains, il demeure néanmoins, pour une grande majorité, au mieux un faux-frère, rarement un ami, plus sûrement un ennemi dont il faut constamment se méfier.

Le conflit au Proche-Orient, n'arrange pas la situation. Le moindre évènement en Israël ou dans les territoires occupés rejaillit sur les relations entre la communauté juive et le reste de la population.

Chaque incursion de l'armée israélienne dans la bande de Gaza renforce le ressentiment envers les Juifs. Les propos antisémites fusent en réponse à chaque assassinat ciblé organisé par Israël. Après chaque carnage de l'armée israélienne, et malheureusement ils sont nombreux, la presse écrite et audiovisuelle marocaine et celles des autres pays arabes rivalisent dans la surenchère antisémite. La haine de ceux, qui rendent tous les Juifs responsables et solidaires de la politique d'Israël, se déchaînent. Les amalgames se propagent, les raccourcis se multiplient. Un juif devient un tueur de Palestiniens ; tous les Juifs sont des Israéliens. Et évidemment tous les Israéliens sont des sionistes.

Personne ne rappelle, en guise d'appel à la paix, que de nombreux Juifs condamnent, avec force, la politique d'Israël dans les territoires et militent pour la création d'un État palestinien libre et indépendant.

Depuis l'apparition de l'islamisme armé au Maroc et la multiplication des attentats organisés par les djihadistes, la communauté juive marocaine vit dans la

matrimoniales, successions, transactions entre membres de la communauté, etc.)



Éditions du Cygne
4 rue Vulpian
75013 Paris
Tél / Fax : + 33 (0) 6 66 21 24 19

crainte. Car ces fanatiques ont fait des Juifs leur cible symbolique et systématique.

Malgré le conflit israélo-palestinien qui dure et en dépit de cette haine séculaire entre les Arabes et les Juifs, j'ai noué, lors de mon adolescence une amitié solide et sincère avec A., un Juif marocain.

Nous étions comme des frères. Son père me traitait comme un fils. Et moi j'étais fier de trouver là un père de substitution au mien, depuis longtemps absent.

Je l'écris non sans fierté : aucun membre de ma famille ne s'est jamais opposé à cette amitié. Chaque fin d'année scolaire, nos parents adressaient au proviseur du collège une demande conjointe afin que nous puissions nous retrouver dans la même classe l'année suivante.

Nous habitons dans le même quartier, à deux rues l'un de l'autre. Notre amitié était renforcée par la passion commune que nous vouions au sport en général, et au football en particulier.

Faute de terrain de sport dans notre quartier, nous jouions souvent au football au pied de l'immeuble où résidait A. Situé dans une rue à sens unique, peu fréquentée et présentant une chaussée large et bien goudronnée, l'endroit était le lieu choisi par tous les garçons du quartier pour s'affronter dans d'interminables joutes balle aux pieds.

Nous organisions des tournois de *massa*, des deux contre deux, à deux touches de balle. Le caniveau faisait office de poteaux, large d'un pas ; le haut du trottoir indiquait la transversale qu'il ne fallait absolument pas toucher, sinon le but était refusé. La première équipe qui marquait quatre buts remportait la rencontre. Le duo vainqueur restait sur le terrain tandis que les joueurs vaincus cédaient leurs places à d'autres footballeurs en herbe résolus à en découdre. Les nouveaux entrants étaient toujours prêts à relever le défi et rêvaient

d'enchaîner les victoires à leur tour, seul moyen certain d'être les héros du jour. Les samedis et les dimanche après-midis étaient réservés aux grandes rencontres, à onze contre onze.

La chaussée de la rue de Rocroi était devenue notre terrain de jeu exclusif, le théâtre de nos exploits, notre *Maracana*. Chacun s'attribuait le nom d'une grande vedette du football international. Les gloires locales de l'époque, en vogue dans nos tournois, s'appelaient Dolmy, Timoumi et Bouderbala. À ce jeu des surnoms, le Brésil arrivait largement en tête, avec les innombrables fans de Falcão, Zico, Rivelino et Clodoaldo.

Rien ne distinguait A. des autres joueurs. Techniquement, il était dans la moyenne, et ne figurait ainsi ni dans la catégorie de ceux que l'on s'arrachait ni de ceux que l'on évitait de choisir comme partenaire au moment de la composition des équipes. Est-ce pour cette raison qu'A. a bien vite cessé de se joindre aux autres garçons du quartier ? Ou était-ce à cause de cette question récurrente que ne manquait pas de lui poser tout joueur qui participait pour la première fois ?

Dans le feu de l'action, en plein milieu d'un une-deux, lorsque son coéquipier, dans son appel, joignant la parole au mouvement, l'appelait par son prénom, il y avait toujours un abruti qui finissait par lancer :

– Mais A., ce n'est pas un prénom arabe ! Tu parles arabe mais tu n'es pas un Marocain ! Tu es un *ihoudi* ! A. répondait toujours de la même manière, sur le même ton, simplement, presque pudiquement, sans agacement, en tout cas jamais avec énervement :

– Oui, je suis Juif ! Oui, je suis Marocain !

A. savait pertinemment, qu'à de rares exceptions, la plupart des garçons du quartier n'aimait pas qu'il se joigne à eux. D'ailleurs, ils ne le fréquentaient pas.



Éditions du Cygne
4 rue Vulpian
75013 Paris
Tél / Fax : + 33 (0) 6 66 21 24 19

J'ai encore en mémoire nos discussions concernant le génocide perpétré par les nazis, l'holocauste et la Shoah. Nous évoquions souvent le conflit israélo-palestinien et la situation au Proche-Orient. Nous disions, à l'époque déjà, d'une seule et même voix : « Il n'existe qu'une seule voie pour faire cesser ce conflit qui perdure depuis des décennies. Il faut la paix entre les Arabes et les Juifs, la paix entre Israël et ses pays voisins, la fin des hostilités entre Israéliens et Palestiniens. Et pour arriver à tout cela : il faut que les Palestiniens disposent, eux aussi, de leur propre État. »

Par contre, nous ne parlions jamais de l'antisémitisme que lui en tant que Juif pouvait et devait affronter chaque jour. Il n'a jamais abordé le sujet. Je ne lui ai jamais révélé que les autres garçons du quartier me reprochaient d'être son ami. Ils me disaient souvent :

– Méfie-toi de ton copain l'*ihoudi*. Tu ne vois pas ce que ses semblables font à nos frères palestiniens ?

Voyant que leurs arguments demeuraient sans effet, certains, espérant me provoquer ou me blesser, n'hésitaient pas à me lancer :

– Tu ne serais pas devenu toi aussi un *ihoudi* !?

En guise de réponse, ils n'obtenaient que mon silence et ma prise de distance. De ceux-là, je m'éloignais, seul moyen que j'avais trouvé pour les ignorer.

En France aussi, je vois l'antisémitisme agir. Je constate avec désolation que les saluts nazis et les croix gammées n'ont pas disparu.

Certains affirment qu'en France, l'antisémitisme est essentiellement le fait des populations issues de l'immigration, nord-africaine notamment. Ainsi, le mal serait venu de l'étranger et la société française ne serait nullement antisémite. Ceux-là oublient que M. Jean-Marie Le Pen s'est retrouvé, grâce aux votes des

Français, au second tour de l'élection présidentielle.

Comment peuvent-ils occulter que les citoyens français ont permis la présence au second tour d'un homme qui persiste, malgré sa condamnation par la justice, à considérer la Shoah comme un détail de l'Histoire ?

Avant d'arriver en France, je savais que pendant la Seconde guerre mondiale, tous les Français n'avaient pas fait de la résistance à l'occupation allemande. Depuis que je vis en France, j'ai appris que de trop nombreux Français ont collaboré avec les nazis, dénoncé des juifs et ainsi contribué à leur déportation vers les camps d'extermination.

L'antisémitisme n'a pas de frontière et trouve ses porte-parole aussi bien en terres chrétiennes qu'en pays d'islam. La persécution, les pogroms et l'holocauste en Europe, la vie de *dhimmi* dans les pays musulmans : voilà ce que les Juifs ont subi en Occident et en Orient.

En 2008, en Orient et en Occident, ils continuent d'être perçus comme des comploteurs et des manipulateurs sans foi ni loi, avides de gains et assoiffés de pouvoir. *Les Protocoles des sages de Sion*, un faux document fabriqué de toutes pièces par un faussaire à la demande du tsar de Russie, est toujours largement diffusé dans le monde arabe et sa théorie du complot juif visant à dominer le monde considérée comme une vérité. Des hommes politiques arabes prétendent que les Juifs sont les responsables des attentats du 11 septembre 2001, de la guerre du Golfe, de l'invasion de l'Afghanistan et de l'Iraq. En Iran, Mahmoud Ahmadinejad qualifie l'État hébreu de parasite et n'hésite pas à révéler qu'il rêve de le voir rayer de la carte.

Encore une fois, l'Orient et l'Occident sont à égalité dans le rejet et la médiocrité. L'Europe a donné naissance au nazisme. Des intellectuels arabes actuels affirment, propos ignobles : « Hitler a raté son coup



Éditions du Cygne
4 rue Vulpian
75013 Paris
Tél / Fax : + 33 (0) 6 66 21 24 19

parce qu'il n'a pas fini le travail avec les Juifs ! » Preuve irréfutable que le nazisme n'est pas un fait de l'Allemand ou de l'Occidental mais bien de l'humain. L'allemand n'est pas la langue de l'antisémitisme ou du nazisme ; les deux disposent d'un langage universel, celui de la haine.

*

* *

Très tôt dans mon existence, dès l'enfance, j'ai compris la chance que j'ai eue, à la naissance, d'être venu au monde avec un pénis et non un vagin. J'ai vite compris que mon statut de mâle, même garçon, me conférait des droits auxquels aucune femme ne pouvait prétendre. J'ai saisi aussi que ce même statut me permettait de ne pas avoir les mêmes obligations que les filles de mon âge.

Au Maroc, j'ai grandi en me faisant servir par les femmes de la famille, ma mère, ma sœur, mes tantes, mes nièces et les servantes.

J'ai évolué dans un monde où les hommes, adultes et enfants, ne dressent pas la table et ne la débarrassent pas après le repas. Il s'agit là de tâches dévolues aux femmes, qui dès leur jeune âge, encore petites filles, sont formées à nettoyer, laver et servir.

Toutes les filles sont élevées pour être des femmes capables de s'occuper à la perfection et avec dévotion de leur futur mari. Elles sont formées pour devenir des expertes en cuisine et en tâches ménagères.

Il est évident qu'au cours de ses vingt dernières années, la condition des femmes marocaines a nettement changé. Elles ont investi en nombre le monde du travail et celui de la politique. L'émancipation est en marche. Néanmoins, je constate qu'aucune femme ne dirige de parti politique et que le roi n'a toujours pas nommé de femme Premier ministre. Bien plus, selon la

constitution, aucune femme ne peut hériter du trône. Et la reine, l'épouse du roi, n'a aucune existence officielle ni rôle protocolaire défini par la loi.

Je remarque aussi que personne n'ose proposer d'abroger certaines règles prescrites dans le Coran et qui relèguent les femmes à un rang inférieur à celui des hommes. Le progressisme semble avoir ces limites.

En Occident, les femmes peuvent-elles prétendre jouir des mêmes droits et disposer des mêmes chances dans la vie que les hommes ? En dépit des lois sur la parité, les hémicycles des différentes assemblées nationales européennes demeurent – à en désespérer – composés majoritairement d'hommes. En Espagne, la couronne se transmet également selon la règle de la primogéniture masculine. Quand une femme dirigera-t-elle le gouvernement espagnol ou italien ?

Aux États-Unis qui juge la compétence de Hillary Clinton ? D'aucuns ne voient en elle que l'épouse de l'ex-président américain. Tous ne voient que la femme.

Barack et Hillary, enfin amis ; car unis dans un même combat ! En ont-ils seulement conscience ?

En France, en cinquante ans d'existence, la cinquième République n'a connu, jusqu'à présent, qu'une femme Premier ministre, Édith Cresson, dans les années quatre-vingts. Souvenir déjà lointain. En 2007, Ségolène Royal n'a pas réussi à remporter l'élection présidentielle. Est-ce que les électeurs ont voté en fonction du sexe des candidats présents au second tour ? Est-ce qu'ils ont choisi entre un homme et une femme ? Et si Ségolène Royal avait été élue, quel aurait été le rôle dévolu à François Hollande, son compagnon de l'époque ? Est-ce que les électeurs ont pris peur de voir un homme jouer un rôle depuis toujours attribué à une femme ? Ont-ils réellement voté pour celui



Éditions du Cygne
4 rue Vulpian
75013 Paris
Tél / Fax : + 33 (0) 6 66 21 24 19

qui présentait, selon eux, le meilleur projet politique ? Nul ne le sait vraiment.

En attendant, en France et au Maroc, en Orient et Occident, à compétences égales et pour un même emploi, les femmes sont toujours moins bien rémunérées que leurs collègues masculins. Partout, à talent égal, l'homme est choisi, la femme écartée. Pour réussir une brillante carrière, la femme doit opter pour une vie de célibataire et renoncer à avoir des enfants. Ils prennent trop de temps.

Quarante ans après mai 68, qu'en est-il de l'émancipation des femmes en Occident ? Comme pour les Noirs, comme pour les Juifs, comme pour l'ancien colonisé, les préjugés demeurent sournoisement ancrés dans les mentalités.

Une femme ne peut pas mener de front une vie de famille épanouie et une vie professionnelle bien remplie. Trop souvent, des femmes tirent un trait sur tout espoir d'évolution professionnelle dès lors qu'elles décident de devenir mères. À leur retour de congé maternité, elles constatent que les regards que portent sur elles leurs

responsables et leurs collègues ont changé. La plupart, sans le savoir, sont désormais cataloguées comme employées à problèmes.

En France, où les employeurs et les autorités font la chasse aux arrêts maladies abusifs, ceux délivrés pour cause d'« enfants malades » ne peuvent- être considérés autrement que comme un handicap pour l'entreprise, une source de déficit pour la sécurité sociale.

En 2008, en France et au Maroc, des familles, afin de préserver la virginité de leurs filles, les enferment. Des deux côtés de la Méditerranée, chaque jour, des femmes sont battues par leur mari, leurs frères, leur père ou leurs ayants-droit. Ici et là-bas, où qu'elles soient, les femmes continuent d'être perçues, d'abord et avant tout comme des objets sexuels que l'on désire – ou pas – obtenir pour en jouir. En Orient et en Occident, toute femme qui réussit dans la vie, s'entend dire : « C'est sûr ! Elle a couché pour réussir ! »



L'Orient, l'Occident et moi

YOUSSEF JEBRI

10€ - 52p.

Juin 2008

Format : 13 x 20 cm

ISBN : 978-2-84924-072-4